

*Reid, Jonathan A.* King's sister, Queen of Dissent: Marguerite of Navarre (1492-1549) and her Evangelical Network («Studies in Medieval and Reformation Traditions»). 2 t., Leiden, Boston: Brill, 2009, 795 p.

Centrée sur la figure de Marguerite de Navarre, cet ouvrage est pourtant davantage une biographie collective. Autour de la sœur de François 1<sup>er</sup>, c'est en effet à la fois un milieu et un mouvement qui sont saisis. En adoptant cette perspective, Jonathan A. Reid réagit à une historiographie qui a vu dans le courant « évangélique » français du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle une mouvance religieuse constituée d'individualités fortes et disparates, manquant par conséquent de cohérence. Selon cette optique, Marguerite de Navarre constituerait, dans ses propres contradictions et incohérences, une illustration de l'absence d'unité de ce courant. Cette lecture traditionnelle est en réalité fondée sur un point de vue anachronique. Les réflexions religieuses et les tentatives de réformes que l'on observe en France durant ce premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle sont lues, dans cette optique, à partir des doctrines théologiques qui se mettent en place seulement à partir des années 1540. La cohérence du mouvement « évangélique » français est ainsi évaluée en particulier à l'aune de la théologie calvinienne. Contre ce type d'interprétations, une historiographie récente travaille à dégager à l'intérieur de ce mouvement des cohérences qui ne reposent pas sur la systématisme d'un corps de doctrines, mais sur d'autres critères. En partant du concept de « connivence » défini à l'aide des pratiques rhétoriques et linguistiques des membres de ce mouvement, Isabelle Garnier-Mathez a déjà apporté la preuve que cette démarche était fructueuse. Jonathan Reid, pour sa part, procède en inversant l'approche traditionnelle. En étudiant le mouvement évangélique constitué autour de la personnalité de Marguerite de Navarre comme un réseau cohérent, il démontre que ce réseau est structuré par un programme de réformes religieuses commun : il est articulé autour d'un ensemble consistant et homogène de croyances et de la volonté de provoquer des changements en s'appuyant sur des soutiens politiques. C'est la description et la compréhension de ce programme de Réforme qui constitue la condition permettant, selon Reid, d'éclairer, mais dans un second temps seulement, la réception des idées calviniennes et l'effort d'organisation d'une Eglise dissidente fédérée par ces idées à partir des années 1540. La démonstration de Reid repose sur un corpus documentaire aussi ample que solide, exploité avec beaucoup de précision. La plus grande partie de l'ouvrage (chapitre 3 à 11) qui comporte deux volumes est consacrée à la description de la formation du réseau, de ses stratégies, et de ses actions par la mobilisation de ressources politiques, littéraires ou encore médiatiques. A cette histoire très détaillée du réseau organisée chronologiquement, s'ajoutent, dans le deuxième volume, deux importants appendices qui font aussi de ce livre un véritable instrument de travail pour les historiens de cette période : dans le premier, les anciens inventaires de la

correspondance de Marguerite de Navarre sont complétés et corrigés, avec l'ajout de 101 lettres découvertes par l'auteur, ce qui porte le nombre total des lettres connues à ce jour à plus de 1400 ; dans le second, on trouve deux inventaires bibliographiques qui intéresseront particulièrement les historiens du livre puisqu'ils répertorient plus de 800 livres édités entre 1509 et 1551 ainsi que plusieurs dizaines de manuscrits datant de la même période – l'ensemble de ce corpus constituant le dispositif de propagation des idées communes au réseau de Marguerite de Navarre. L'ouvrage de Reid représente ainsi une contribution majeure – quasi encyclopédique – à la constitution d'une historiographie qui est en train de rendre à la première moitié de l'histoire religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle français son autonomie, en l'émancipant aussi bien des lectures téléologiques qui la voient aboutir forcément à la systématisation calvinienne ou à des réactions conservatrices que des interprétations inspirées de Lucien Febvre notamment qui n'y décèlent qu'une floraison « anarchique » d'idées nouvelles.